

Il manque une épingle pour ouvrir la porte

Comme chaque soir, Louise attendait son frangin devant le collège. Ils avaient de la chance : leurs emplois du temps – elle était en 4ème et lui en 6ème - leur permettaient de faire le trajet ensemble tous les soirs. Elle le vit arriver de loin en mode hyper-excité : courant, sautant, hurlant. Mon dieu, qu’il l’agaçait quand il était comme ça !

— Salut la moche, lança-t-il en la bousculant. A tou’t, lança-t-il tout en poursuivant sa cavalcade accompagné cette fois de son meilleur ami Victor.

— Hep le morveux ! Tu fais quoi là ?

— Ben, je vais dormir chez Victor, comme toi Bécassine !

Son contrôle de maths l’avait tellement chamboulée qu’elle avait oublié : Victor était le frère de sa meilleure amie Kylie (la vie est bien faite, parfois !). La veille, Louise et Victor avaient fait un caprice en duo auprès de leur mère, la suppliant de les laisser aller dormir chez leurs amis. Après trente bonnes minutes de « silteplaitsilteplaitsilteplait » et de « allezmamandisoui, dis-oui, dis-oui », leur mère avait fini par céder.

— Ok ! Mais vous rentrez demain matin avant 10h. Et vous êtes polis ! Vous aidez leur maman, d’accord ? Toi, Théo, tu évites de leur démonter la maison en jouant au super-héros. Toi, Louise, tu ne passes pas la nuit sur ton portable.

Louise avait prévu de repasser chez elle après les cours pour préparer son sac et celui de son frère. Quant à Théo, il avait décidé de profiter des derniers rayons de soleil pour aller jouer dans les bois avec Victor avant de rentrer.

Vers 18h30, les deux copines papotaient dans la cuisine tout en préparant des pizzas pour leur soirée pyjama. Car, Louise et Théo avaient omis de dire un détail à leur mère : les parents de Kylie et Victor seraient absents ce soir : ils allaient assister à un concert puis iraient certainement dîner après le spectacle...

La maison leur appartenait donc jusqu'au moins 1h du matin !

Le portable de Louise vibra dans la poche arrière de son jean juste au moment où elle allait enfourner sa Margherita dans le four. Elle jeta un œil, et lança, agacée :

— Mais ils n'ont rien d'autre à faire ces petits nazes ? Regarde ça : « SOS. Aidez-nous. Il nous a enfermés. Appel police. »

— Ignorons-les, décida Kylie, tout en fouillant dans le frigo à la recherche de quelque chose à boire.

Ce n'est qu'une heure plus tard que les deux filles commencèrent à s'inquiéter. Leurs frères n'étaient pas encore rentrés. Certes, en cette fin de mois de septembre, il faisait encore jour dehors, mais ça ne leur ressemblait pas de rester aussi longtemps dehors surtout sans avoir goûté !

Elles leur envoyèrent des SMS leur demandant de rentrer illico puis, en l'absence de réponse, les appelèrent directement. Ça sonnait, ça sonnait mais personne ne décrochait.

— Ils se moquent de nous là ! s'énerva Kylie.

— Attends ! On va les prendre à leur jeu. Mes parents ont fait installer une puce GPS dans le blouson de Théo. Ils ont installé l'application sur mon iPhone. On va les localiser et aller les chercher. On va leur mettre la honte de leur vie ! Jubila-t-elle tout en checkant son amie.

En quelques secondes seulement, un point rouge clignotait sur l'écran. Les deux gamins se trouvaient précisément à l'entrée est du Parc de Central Park.

— Je vois exactement où c'est ! Ils jouent à la guerre dans la maison désaffectée du fond. Ils se prennent pour des Américains qui combattent des Aliens ! Allons-y ! Ils ne perdent rien pour attendre !

Il leur fallut moins de dix minutes, au pas de course tout de même, pour atteindre la cachette de leurs frères.

Alors qu'elles s'apprêtaient à rentrer avec fracas, un hurlement provenant de l'intérieur les stoppa net.

— Louise, je ... je crois que c'était la voix de ton frère, gémit Kylie.

Une voix d'homme profondément grave s'éleva alors du fond du bâtiment :

— Vous allez parler oui ? Connaissez-vous cette femme ? OUI ou NON hurla l'individu.

Une voix d'enfant apeuré répondit faiblement :

— Euh ... Mais ... ce serait plus simple à dire si ... si ... si elle était entière, lâcha-t-il en éclatant en sanglots.

Kylie vacilla, les mains sur sa bouche pour s'empêcher de crier, alors que Louise restait pétrifiée, ne pouvant maîtriser les larmes de panique qui coulaient sur ses joues.

Même si elle était extrêmement choquée par ce qu'elle venait d'entendre, l'instinct de protection de son petit frère fit sortir Louise de sa léthargie.

— Il faut agir, vite, murmurant-elle en sortant son portable de sa poche. Toi, tu t'éloignes, et t'appelles la Police. Pendant ce temps, je vais essayer de faire diversion pour gagner un maximum de temps. Ecoute mon plan ...

Malheureusement, les deux amies n'eurent pas le temps de poursuivre leur discussion : des pas provenant de la forêt se rapprochaient dangereusement dans leur direction. Instinctivement, elles se précipitèrent vers un imposant buisson dans lequel elles s'accroupirent, invisibles.

Un homme à la stature imposante pénétra sans hésitation dans l'habitation. Alors qu'il n'avait pas refermé la porte, les filles l'entendirent déclarer :

- Hey, Sam ! C'est moi. Personne ne s'est aperçu de leur disparition pour le moment. Qu'est-ce que je dois faire maintenant ?

- Rapporte-moi les deux corps que j'ai enterrés hier soir. Allez ! Bouge-toi un peu gros tas de graisse, lui hurla Sam, qui était visiblement le chef.

- Ok, patron, pas la peine de s'énerver, grogna le dernier arrivé tout en repartant d'un pas nonchalant.

Tétanisées, Louise et Kylie attendirent de longues minutes avant d'oser sortir de leur cachette. Il fallait prévenir la police mais au cas où les forces de l'ordre mettraient trop de temps à venir, elles devaient aussi se tenir prêtes à intervenir pour sauver leurs frères ...

C'est Louise qui devait avertir les secours. Elle s'éloigna au pas de course. Pendant ce temps, Kylie qui était la plus courageuse et la plus intrépide allait passer à l'action.

Il fallait qu'elle éloigne le ravisseur de la fenêtre du côté : elles avaient remarqué qu'elle était mal fermée. L'adolescente alla frapper bruyamment, à coups de poings, à la porte de leur tanière. A peine eut-elle regagné sa cachette, qu'elle vit un grand blond mal rasé sortir la tête par la porte de la maison. Il regarda, l'air furieux, à gauche puis à droite, avant de retourner à l'intérieur.

Le début de leur plan fonctionnait à merveille. Mais il allait falloir passer à la vitesse supérieure.

Kylie renouvela son petit manège mais, au lieu de se précipiter dans le fourré, elle attendit sous la fenêtre d'entendre les pas se diriger vers l'entrée. Et, dans une parfaite synchronisation, quand le sale type ouvrit la porte, elle sauta à l'intérieur du bâtiment.

Il ne lui fallut qu'une poignée de secondes pour atteindre la pièce où se trouvaient les deux garçons.

- Kylie ! s'écria Victor à la fois surpris et ému.

Sa sœur lui fit immédiatement signe de se taire.

Avec une dextérité qu'elle ne se connaissait pas, elle dénoua les cordes qui les ligotaient.

Mais à peine eut-elle détaché le deuxième gamin qu'elle sentit contre sa tempe le canon froid d'un pistolet.

- Stop ! Si tu bouges encore un cil, je te butte, cria dans son dos le ravisseur qu'elle n'avait pas entendu revenir.

- Recule contre le mur ! Murmura, menaçant, le ravisseur.

- Ou...oui, d'a... d'accord, répondit Louise terrorisée.

En une fraction de seconde, elle se retrouva plaquée contre le mur froid du fond de la pièce.

- Voilà. Tu vas rester avec tes petits camarades, bien sagement. Assieds-toi sur la chaise, là à ta droite, lui ordonna-t-il.

Elle s'exécuta aussitôt. Le ravisseur la ligota avec une corde ... une corde maculée de sang. Elle avait de toute évidence déjà servi pour maintenir en place une autre des victimes.

Il ligota à nouveau les deux garçons puis déclara, menaçant :

- Vous allez rester là bien sagement pendant que je vais aller chercher de quoi vous trancher les membres un par un. Je sens que l'on va bien s'amuser tous les trois !

Mais Louise n'écoutait plus le kidnappeur. Elle venait d'apercevoir furtivement par la fenêtre le visage de sa meilleure amie. Elle savait que rien n'était perdu.

Le ravisseur partit dans une autre salle. Juste quand ce dernier ferma la porte derrière lui, Kylie ouvrit la fenêtre et courut détacher les cordes de Louise. Mais les pas se rapprochaient déjà et elle dut replacer vite les cordes en un nœud peu serré, avant de s'enfuir le plus vite possible par la fenêtre.

Quelques secondes plus tard, l'homme était de retour dans la pièce. Un air réjoui se dessinait sur ses lèvres. Il avançait doucement vers Victor. Il lui restait dix pas à faire ! Cinq pas ! Deux pas ! Un pas !

Il leva son couteau, un ding-dong fort se fit entendre dans la maison. L'homme, suspendit son geste, grogna avant de hurler :

- J'arrive !

- Dieu soit loué ! Lâcha Théo, soulagé.

- Ne rêve pas ! Dans cinq minutes, je reviens, dit le ravisseur.

- Ok les mecs, vous avez une idée pour nous sortir de là ? chuchota-t-elle tout en se libérant de ses liens mal serrés.

Les garçons eurent alors un sourire radieux. Un peu déstabilisée par leur changement de comportement, elle les libéra rapidement. C'est alors qu'ils perçurent des bribes de conversation provenant de l'entrée. Le deuxième kidnappeur venait d'attraper Kylie.

Malgré cela, les garçons gardaient leur sourire énigmatique figé sur le visage.

- Ils vous ont drogué ou quoi ? commençait à s'inquiéter Louise.

- Allez, viens sœurlette, murmura Victor en soulevant une trappe cachée dans un coin de la pièce. Ça fait des semaines qu'on joue ici. On a eu le temps d'en explorer tous les recoins !

- Et ça fait seulement deux jours qu'on a découvert ce passage secret, rajouta fièrement Théo.

- Je ne pensais pas pouvoir dire ça un jour mais vous êtes excellents les gars, leur lança Louise tout en ouvrant la marche dans leur cachette.

A peine avaient-ils refermé la trappe qu'ils entendirent au-dessus de leur tête Kylie se débattre. Puis, une sirène de police. Sam poussa un juron puis jeta violemment au sol Kylie et se précipita pour barricader la porte d'entrée et toutes les autres issues. Il eut beau se dépêcher : Louise réussit à attirer discrètement l'attention de son amie qui se faufila en quelques secondes sous le sol.

Lorsque le ravisseur revint, la pièce était vide. Il émit alors un horrible cri de fureur qui résonna jusque dans les fondations de la maison, glaçant d'effroi les quatre jeunes. Lorsqu'ils comprirent que l'homme était à quatre pattes, tâtonnant pour trouver l'issue secrète, affolés, ils se mirent en mouvement. L'endroit était très étroit et entièrement plongé dans le noir. Le sol caillouteux leur écorchait les genoux et un tas de bestioles non identifiées frôlaient leur visage ou s'agrippaient à leurs cheveux.

Au bout d'une deux petites minutes de progression, ils entendirent derrière eux le grincement de l'ouverture de la trappe : Sam avait fini par trouver le passage.

- Je vais vous détruire ! vociféra l'individu fou de rage.

Théo en tête, accéléra le mouvement. Malgré la douleur et la peur, l'espoir de s'en sortir leur procura l'énergie nécessaire. Et ils eurent raison de ne pas lâcher : à une cinquantaine de mètres devant eux, de la lumière, enfin.

Ils n'étaient qu'à quelques mètres de l'extérieur lorsque Sam saisit violemment la cheville de Louise, restée en queue de cortège. Il serra si fort, plantant ses ongles dans sa chair déjà meurtrie par les rampements, qu'elle ne put s'empêcher de hurler. L'homme tira en arrière d'un coup sec. La tête de l'adolescente heurta la paroi dans un bruit sourd. Elle perdit connaissance sous la violence du choc. Victor, qui la précédait, hurla de haine. Tel un chat souple et agile, il réussit à passer par-dessus la jeune fille inanimée pour se retrouver face à l'ordure qui l'avait blessée. Il se mit alors sur le dos et balança des coups de pieds enragés sur le visage de l'homme qui riposta rapidement en plantant son couteau dans la cuisse du jeune garçon. Ce dernier hurla de douleur mais surtout de rage. Alors qu'il continuait à essayer de repousser l'assaillant, de la fumée envahit le tunnel. Ils commencèrent à tousser à plein poumons puis s'endormirent d'un seul coup.

Louise avait eu le temps de prévenir la police. Deux policiers étaient rapidement arrivés sur place et, après une rapide fouille des lieux, avaient découvert la trappe et son issue.

Après avoir appelé les renforts, il fut décidé que la seule solution d'intervenir pour éviter un massacre était de diffuser un gaz soporifique.

Les quatre jeunes avaient pu être ainsi extraits sans trop de difficultés. Victor était sévèrement blessé : un coup de couteau avait atteint une artère. Le pauvre garçon se vidait de

son sang. Après que les urgentistes lui aient posé un garrot, il fut donc rapidement transféré, en ambulance, à l'hôpital St-Jean. Louise, qui souffrait d'un traumatisme crânien, fut hélicoptérée dans le même établissement.

Kylie et Théo, très choqués et inquiets de l'état de santé de leur frère et sœur, supplièrent les agents de les amener d'abord au chevet des leurs avant d'aller déposer au commissariat.

Rapidement rejoints par leurs parents, tous attendirent plusieurs heures avant de pouvoir voir Louise et Victor. Ils furent si soulagés lorsque le chirurgien leur annonça qu'ils étaient tous deux sortis d'affaire que des sanglots de soulagement secouèrent chacun d'eux pendant de longues minutes.

Les soignants avaient fait preuve d'une délicate attention en installant les deux convalescents dans la même chambre.

Les effusions des retrouvailles ne durèrent malheureusement pas longtemps : l'infirmière de garde insista sur le fait qu'il fallait qu'ils se reposent et donc que la visite ne pouvait pas durer plus de cinq minutes.

Une fois leurs familles parties, Louise tourna la tête vers Victor et lui tendit la main. Leurs lits étaient si proches qu'ils purent entrelacer leurs doigts. Dans un murmure, elle lui dit :

- Tu sais, je ne pourrai jamais te remercier assez pour ce que tu as fait.

- Laisse tomber Louise ! T'es quand même la meilleure amie de ma sœur. Je ne pouvais pas te laisser te débrouiller seule avec l'autre abruti sanguinaire agrippé à toi !

- Oui mais tu as failli y passer ! Une dizaine de minutes plus tard, tu serais mort d'une hémorragie, rappela la jeune fille les larmes aux yeux.

- Je donnerais ma vie pour toi, lança alors Victor, la voix chargé d'émotion. Je t'aime Louise.

- ...

- Non ! Ne me coupe pas la parole ! Il faut que ça sorte. Depuis que je te connais, je suis fou de toi. Je n'ai jamais eu le courage de t'en parler ... A croire que d'avoir approché la mort de si près a du bon, finit-il dans un triste sourire.

Louise s'empourpra, terriblement troublée par cette déclaration inattendue. Surtout qu'elle luttait depuis déjà des mois contre l'attirance qu'elle avait pour Victor. Bien que de deux ans son cadet, il était très mature et, physiquement, il n'avait rien à envier aux garçons de son âge ! L'étreinte de leurs doigts se fit plus prononcée.

- Essayons alors, répondit Louise, la voix tremblante. Par contre, gardons le secret pour l'instant : je crains que mon frère et ta sœur n'apprécient pas !

Epilogue

Après 36 heures de garde à vue, les deux ravisseurs refusèrent de répondre aux questions du commissaire Royman, pourtant réputé pour être l'un des plus coriaces dans le domaine des interrogatoires. L'enquête allait sûrement durer de longues années même si une partie du scénario semblait clair pour tout le monde.

Le cadavre d'une femme, décapitée et une jambe en moins avait été retrouvé enterré au fond du parc. Après de rapides investigations, la victime avait été identifiée : Nina Larrinson. Lorsque son mari fut convoqué au Commissariat, l'enquête avança d'un bond : son épouse avait été kidnappée deux semaines plus tôt. Ses ravisseurs avaient aussitôt demandé une rançon à Monsieur Larrinson et lui avaient juré que s'il en parlait à la police, ils n'hésiteraient pas à tuer sa femme.

La somme demandée était trop importante (100 000 € en petites coupures) Monsieur Larrinson essaya de gagner du temps pour rassembler cet argent mais, chaque semaine écoulée, il recevait un morceau de sa femme. D'abord un doigt, puis une oreille, une jambe ...

Le médecin légiste conclut toutefois que la femme était morte dès le premier jour : les monstres l'avaient conservée au frais pour envoyer, comme moyen de pression, des membres à l'époux désespéré.

Par contre, il restait encore plein de questions concernant les enfants : pourquoi les avoir séquestrés ? Que comptaient-ils faire d'eux ?

La première hypothèse avait été que les deux hommes avaient voulu éliminer ces jeunes témoins gênants. Mais cela ne tenait pas : ni les garçons ni les filles n'auraient pu se douter de ce qu'avaient fait les deux meurtriers. Victor et Théo s'étaient juste retrouvés au mauvais moment au mauvais endroit ...

Alors pourquoi ne pas les avoir juste houspillés quand ils sont venus jouer dans le repère des deux brigands ?

La deuxième hypothèse était celle de la demande de rançon : peut-être les deux hommes souhaitaient soutirer de l'argent aux familles des deux garçons ? Mais cela était également peu crédible : autant Monsieur et Madame Larrinson étaient richissimes, autant les familles des deux jeunes étaient modestes ...

Six mois plus tard, à une semaine d'intervalle, les corps sans vie des deux prisonniers furent retrouvés dans leur cellule respective, l'un s'était pendu, l'autre avait succombé à ce qui semblé être une crise cardiaque.

Sept ans plus tard

Le père Bertrand, qui avait été l'aumônier à la prison de Shadow était sur son lit de mort lorsqu'il demanda à parler au Commissaire Royman. Il ne pouvait emporter dans la tombe la confession qu'il avait reçue de Sam juste avant son suicide. Espérant que le Seigneur ne lui en tiendrait pas rigueur, le religieux raconta : Sam était l'amant de Sophie Roys, la mère de Louise et Victor. Il était fou de cette femme. Tellement amoureux qu'il était prêt à tout pour elle. Même à la suivre dans sa folie.

Le père de Louise et Victor l'avait quittée juste après qu'elle eut donné naissance à son fils. Elle en était devenue folle de chagrin, même si elle ne laissait rien transparaître. Jamais l'envie de se venger de cet homme ne l'avait abandonnée. Au contraire, cela n'avait fait que croître tout au long des années. Et quelle meilleure vengeance que de tuer son propre fils ? Car Victor avait toujours fait la fierté de son père qui l'adorait, le vénérât même.

Quand Sophie lui avait demandé de tuer son enfant, il crut d'abord à une blague. Puis elle était entrée dans une terrible dépression qu'elle expliquait par le fait que Victor était un enfant odieux, qui la frappait. Sam ne supportait plus de voir la femme de sa vie ainsi détruite. Il accepta donc.

Mais avant, il avait monté ce coup de demande de rançon des Larrinson pour avoir de quoi vivre tranquilles pendant un bon moment au cas où la police se mettrait sur leurs traces après la mort de Victor.

Quant au pauvre Théo, il s'agissait d'une victime collatérale : les deux garçons étaient toujours fourrés ensemble. Ils étaient inséparables dans la vie, ils le seraient donc dans la mort ...

Sam n'avait pas eu de mal à trouver un complice : Johnson était un toxicomane prêt à tout pour avoir sa dose d'héroïne. Même en prison, il avait réussi à s'en procurer en s'abaissant aux pires choses auprès de ses co-détenus. Ce n'était donc pas d'une crise cardiaque qu'il était mort mais d'une overdose.

Lorsque le prêtre eut fini son récit, le Commissaire Royman s'effondra dans son fauteuil. Enfin, la lumière était faite sur ce dossier mais la vérité ne serait-elle pas pire pour Louise et Victor ?

FIN